

Les Corbeaux de la Départementale 538K

L'Automne était décidément froid et humide.

En marchant sur le bitume l'homme frissonnait de toute sa chair. Le bord de la route luisait, éclairé ça et là par les lueurs traversant le brouillard. Quelques feuilles mortes de peuplier qu'il s'appliquait à piétiner jonchaient la bordure. Sa tête était lourde, dodelinant vers l'avant. Il sentait la fatigue monter en lui telle un poison lancinant. Elle s'accrochait à ses jambes, faisait se voûter son dos, posait un voile de plomb sur ses paupières. Il n'avait pas dormi depuis plusieurs jours. Ces jours... il les avait passés à marcher. En fait peut-être étaient-ce des semaines, ou des mois. Il n'en savait rien à vrai dire.

Malgré tout il ne voulait pas s'arrêter ; ses jambes avançaient toutes seules, probablement mues par une mécanique inébranlable. Une voiture passa, ses feux arrière tels deux fruits rouges aux contours diffus. Glissant sur lesdits contours, les micro-gouttelettes de brume virevoltèrent, transcendées par la lumière.

L'homme se perdait dans ses pensées, elles l'envahissaient. Il sentait leurs lianes épineuses s'enrouler autour de ses neurones. Elles s'infiltraient jusque dans ses veines où son sang se mit à circuler difficilement.

Au loin l'homme entendit des corbeaux chanter dans les branches presque nues. Il avait toujours aimé leur croassement qui lui évoquait les champs picorés de son enfance.

L'enfance, cet âge d'innocence absolue, comment était-il possible qu'elle soit brisée? L'homme se remémora le crâne au duvet doré de son fils, et ses yeux vifs, ses yeux emplis de toute la beauté de la vie. Il les voyait le fixer à travers le brouillard, l'air implorant.

Un corvidé se posa à une dizaine de mètres de lui pour arracher un ver de la terre. Un instant, l'homme croisa son regard. Il détourna aussitôt les yeux, ne pouvant supporter la flamme qui y brillait.

Les jours heureux où il avait rencontré Mélissa, il s'en souvenait. C'était l'été, le ciel était bleu, les fleurs chantaient, les oiseaux tombaient des nuages. Il l'aurait bien emmenée sur la Lune... Une fois, elle lui avait dit de sa voix douce :

- *Je t'aime. Je suis à toi tout entière.*

Lui ne pouvait le concevoir, mais pour autant il n'aurait voulu pour rien au monde qu'elle soit à quelqu'un d'autre.

- *Tu m'aimeras toujours avec ma calvitie dans vingt ans ?*

Le marcheur pouffa brièvement. Quel idiot !

Au loin, il entendit le vrombissement d'un hélicoptère.

Il se rappela les moments partagés au crépuscule autour d'un verre de vin ou de whisky (lui ordinairement buvait à la bouteille). Il revoyait le soleil fondant sur les cheveux de sa bien-aimée puis la nuit qui les engloutissait.

Il se remémora aussi leurs désaccords, se souvenant que parfois, emporté par le flux infernal des émotions, il lui arrivait de la frapper... Mais jamais rien de bien méchant, c'était simplement sa façon, à lui qui redoutait les mots, d'exprimer ses émotions. *Tous les couples se disputent, cela n'empêche ni l'amour ni les moments de douceur.* A présent, sur le bord de la route, cet amour et cette douceur lui manquaient cruellement.

Il se rappela le jour où ils avaient su pour sa grossesse. A l'idée d'être père, l'homme avait tremblé d'appréhension et de joie. Dans la semaine il avait acheté le berceau, le landau, le biberon, une provision de couches et les petites voitures.

Quand Elio était né, il avait manqué de s'évanouir. C'était un bébé fragile nécessitant beaucoup d'attention, Mélissa avait dû abandonner son emploi pour prendre soin de lui à plein temps. Leurs relations aussi avaient bien changé, elle n'était plus autant disponible pour leur vie de couple.

Et puis il y avait eu cet autre, ce Steve, l'alcoolique effréné. Il venait chez eux de plus en plus souvent. Mélissa voulait l'aider. Pourtant dès qu'il apparaissait, elle tentait de le fuir, tant il était bas, brutal, bestial. L'homme aurait dû se méfier de l'autre, il se doutait que l'autre était aussi amoureux d'elle. Cependant l'homme n'avait rien fait pour lutter contre lui. Rien.

Une voiture dépassa à toute allure le marcheur au moment exact où il s'apprêtait à enjamber une flaque d'eau. Le véhicule l'éclaboussa violemment. Des gouttes boueuses fouettèrent son visage. Il ne sursauta même pas, cette violence n'était rien comparée à celle de l'autre.

Ce jour-là Mélissa s'occupait d'Elio et du ménage. L'autre avait à nouveau surgi, l'haleine empestant l'alcool. Par des propos incohérents il cherchait à capter son attention. Mais elle l'ignorait, comme souvent. Elle s'appliquait minutieusement à choisir une couche pour Elio. On aurait dit que le petit était sa seule préoccupation.

Énervé, il lui donna une gifle énorme. Elle ne répondit même pas. Elle ne se retourna même pas. La brute la fit pivoter de force vers lui pour l'obliger à le regarder. La couche du bébé tomba au sol. Elle baissa les yeux. Des larmes coulèrent. A cet instant l'autre devint fou. Il ne pouvait supporter que la femme qu'il aimait plus que tout se dérobe ainsi à sa personne. Elle ne pouvait pas l'ignorer. Elle ne pouvait pas !

Il hurla de rage en la poussant au sol. Un de ces cris qui déchirent l'espace-temps. Elle le regarda, enfin. Elle le supplia, en hurlant elle aussi, de ne plus la toucher, de partir. Elle était si belle, elle était si proche. La terreur dans son regard et ses joues rougies la faisaient resplendir encore davantage. Elle était À LUI ! Il tremblait de rage : son crâne, sa mâchoire, ses poings surtout, ses poings menaçant de s'abattre. Sa respiration n'était plus qu'un rugissement.

Le premier coup fut pour le ventre. Ce ventre monstrueux où avait mûri la créature. Elle hurla à nouveau, tenta de se débattre, de ramper pour s'enfuir mais il la maîtrisait. Le salaud la souleva et la cogna neuf fois contre le placard. Neuf, le nombre de mois que la créature avait passé dans son utérus. La colère tourbillonnait en lui, altérant tout le reste : il ne pouvait plus s'arrêter. Plus il la tapait, plus il sentait la rage monter en lui, prendre le contrôle absolu. De ses poings il la frappait du rythme de la mort. Pour elle, les coups étaient comme des pierres qui la lapidaient. Dans un dernier râle elle l'implora :

- Steve, je t'en supplie *ne lui fais pas de mal...*

Son désespoir, ses larmes et son souffle se mêlaient à son sang. Il explosa :

- Ah oui ?!

Elle grimaça de douleur. Il était trop tard, elle et son fils auraient dû fuir plus tôt.

- C'est vraiment la chose la plus précieuse à tes yeux ? Haleta-t-il. Réponds !!

Ivre de fureur et d'alcool, il s'approcha du berceau. Mélissa était incapable de bouger.

- Tu vas voir ce que je je je vais en f f faire...

Au ralenti elle le vit souiller de ses mains sanglantes la peau de son bébé. Elle le vit le secouer, le jeter au sol, le frapper, le tordre comme un chiffon, lui cracher dessus, l'écraser, le piétiner... Son forfait achevé, la brute se retira, les laissant dans une lente agonie.

Il était trop tard, hélas, lorsque l'homme était revenu : le monde était vide. Les corps inertes de Mélissa et d'Elio gisaient. Leurs yeux étaient fixes, vitreux, recouverts du linceul de l'injustice. Injuste, comme c'était injuste ! Pourquoi étaient-ce eux qui avaient subi la manifestation de sa violence ?

Le sol ensanglanté seul porterait la trace de leurs ultimes instants de souffrance.

Elio venait d'avoir quatre mois, tout juste une semaine plus tôt.

Voilà, l'homme pleurait. Ses pensées redevenaient ce brouillard insondable.

Un bruit lointain se rapprocha peu à peu. Cette fois c'était une petite fourgonnette. Elle s'arrêta brusquement sur le bord de la route.

Des individus en costume bleu marine en sortirent précipitamment et vinrent à sa rencontre pour lui demander ses papiers. Celui qui semblait le chef de meute les examina en fronçant les sourcils puis lâcha un : « Bon. »

- Chef, c'est bien lui chef ?

Son supérieur ne lui répondit pas. Il fixait l'homme.

- Monsieur *Dolofon Steve*, veuillez nous suivre s'il vous plaît.

L'homme obtempéra, il sentit le métal des menottes sur ses poignets, prêt enfin à tout assumer. Et si la solution était là.

- Chef, c'est le principal suspect dans la dernière affaire de féminicide ?

La fourgonnette bleue démarra en trombe, si vite qu'elle écrasa un corbeau malade qui se traînait sur le goudron de la départementale 538K.

Sanouk Jean-Karmazyn